



Note préliminaire à l'Écho n°9 de juin 1906

Dans l'aperçu historique sur le château de Barbentane, il faut comprendre que c'est bien le château d'Andigné, et non pas celui du marquis. D'autre part, en 1680 le fameux quatrain du marquis Robin de Barbentane à Louis XIV est un emprunt. Dans son écrit sur les légendes de Barbentane, notre historien Denis Martin en démontre l'origine ([voir site](#))...

Le résultat des élections législatives est net. C'est bien le radical socialiste du bloc de gauche qui l'emporte nettement au deuxième tour. Pour Barbentane ce n'est absolument pas le cas, ce qui n'est pas étonnant du tout...

Au recensement de 1906, Barbentane compte 2 619 habitants, soit 62 de moins qu'en 1901. Son dépeuplement se poursuit...

Guy

ECHO DE BARBENTANE

n°9 juin 1906

Sommaire

- Page 01 = Inconvenances ;
Page 01 = Les Moutons, les Chiens, les Loups ;
Page 01 = Miettes d'Histoire, aperçu historique sur le
château de Barbentane ;
Page 02 = Le peuple souverain ;
Page 03 = Soir d'élections ? ;
Page 04 = Un mot aux aveugles ;
Page 05 = Pour les mères, vos fils ;
Page 05 = Au foyer ;
Page 06 = Deux histoires, le gouffre et l'homme à la flûte
enchantée ;
Page 06 = Alcool ;
Page 07 = Fleurs de Mai, communions ;
Page 07 = Encore des chiffres, recensement de 1901 ;
Page 07 = États Religieux ;
Page 08 = Poésie de François Coppée ;
Page 08 = Tristes dimanches ;
Page 08 = Grains d'Or ;

Source : Collection Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

* L'ÉCHO *

DE BARBENTANE

Petit Bulletin Paroissial

PARAISANT TOUS LES MOIS

Passer en faisant le bien!

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION

Aimez-vous les uns les autres!

Conservez chaque numéro

HYGIÈNE

Lisez et faites lire

Inconvenances

1° Il est de toute inconvenance de parler aux enterrements. Celui qui ne veut pas respecter le mort qu'il accompagne n'a qu'à rester chez soi.

2° Il est de toute inconvenance de parler aux processions du Saint-Sacrement ou des Saints. Celle qui ne peut y garder le silence ne doit pas y prendre part.

Les Moutons

Les Chiens

Les Loups

(Fable d'hier, d'aujourd'hui, et de demain)

IL était une fois... un troupeau de moutons souvent attaqués par des loups, mais défendus par de bons chiens. A coup de voix, à coups de dents, les chiens faisaient leur office et écartaient l'ennemi. Le troupeau leur en avait certes de la reconnaissance. Mais, un jour, quelques braves moutons furent pris d'un scrupule, et se dirent

Sans doute, nos chiens sont très dévoués et nous défendent vaillamment. Mais ils crient bien fort, et ne sont-ils pas un peu trop durs pour ces pauvres loups?

Qui sait si la douceur, les bons procédés, quelques concessions habilement faites, n'attendriraient pas ces cœurs moins féroces peut-être qu'ils ne semblent? Ce n'est point en leur montrant les dents qu'on les convertira. Et, pour tout dire enfin, ne manque-t-on pas de charité en nous défendant ainsi?

Les moutons sont bonnes bêtes, mais n'eurent jamais beaucoup de jugement. L'opinion des scrupuleux prévalut dans le troupeau. Poliment on pria les chiens peu charitables d'aller aboyer ailleurs... et, peu de temps après, par une nuit sans lune, les loups firent tranquillement un beau carnage. Un seul mouton put échapper, c'est lui qui m'a conté l'histoire.

Avis aux moutons... à deux pattes!...

Miettes d'Histoire

Aperçu historique sur le château de Barbentane

Un siècle avant Jésus Christ, les constructions d'un camp romain donnèrent naissance au bourg de Bellinto connu depuis sous le nom de Barbentane.

Soir d' Elections ?...

« *Mane nobiscum.* »

Au soir de la Résurrection, deux disciples, ignorant encore que le Christ était ressuscité, s'en allaient, tristes et découragés, sur le chemin d'Emmaüs.

Un voyageur soudain les accoste. Sans le reconnaître, ils cheminèrent en causant ensemble jusqu'à la bourgade.

Pourquoi êtes-vous si tristes ?

Sur la parole de Jésus de Nazareth que les Juifs ont crucifié, nous avons espéré qu'il nous délivrerait de la tyrannie des Romains. Il avait dit qu'il ressusciterait. Or, voilà le troisième jour et nous ne l'avons encore point vu.

Comme ils arrivaient à Emmaüs, Jésus car c'était lui feignit de vouloir continuer sa route. Les disciples le retinrent :

— *Restez avec nous ! Il se fait tard. La nuit s'avance !...*

*
* *

Ils entrèrent dans une auberge et, comme ils soupaient ensemble, tout à coup les yeux des disciples s'ouvrirent pendant que leur mystérieux compagnon rompait le pain après l'avoir béni...

Ils avaient reconnu le Maître à la « **fraction du pain** ».

*
* *

Le mois de mai vient de secouer encore une fois la France malade, dans l'agitation des élections législatives toujours plus mauvaises.

Combien de chrétiens — de

ceux qui oubliant trop l'adage *Aide-toi, le ciel t'aidera*, comptent toujours sur un miracle d'en-Haut, — combien de chrétiens ont répété la parole découragée des disciples :

— Nous avons espéré qu'il nous délivrerait de nos ennemis !... qu'il enverrait un sabre pour nous sauver !... Hélas Ces élections sont pires encore que les précédentes !

Disciples « lents à croire ! », qui ne remarquent pas que la route n'est pas finie, que nous ne sommes pas encore à Emmaüs, que trop d'entre eux ont oublié de dire au Maître la vraie parole de salut :

— *Restez avec nous, Seigneur, car il se fait tard ...*

*
* *

Si la nuit descend épaisse sur la Patrie, si les lois mauvaises obscurcissent la vie des chrétiens dans la France de Saint Louis, si le bruyant triomphe du mal décourage notre légitime espoir, c'est que le Maître se cache tant que nous ne serons pas arrivés avec lui, jusqu'à la « **fraction du pain** » !...

*
* *

Quand nous en serons là, quand, au lieu de toujours nous lamenter sur des *moyens humains* qui ne réussissent pas, nous nous serons enfin décidés à chercher le *Sauveur où il est...* quand les catholiques de France sauront se grouper à la **fraction du pain...** alors se lèvera radieuse, sur la Politique confondue, la Résurrection de celui qui « une fois ressuscité ne peut plus mourir ! ».

Un mot aux aveugles

« **Les curés font leur métier!** »

Ça peut s'entendre dans deux sens: l'un, horriblement absurde et odieux; l'autre, parfaitement raisonnable.

I. — Sens absurde

Si, en disant que les curés **font leur métier**, vous entendez que leur but est de vivre de la religion et de s'enrichir à l'aide de certaines convenances sociales qui poussent les humains vers les pratiques culturelles...

Si vous pensez, en un mot, que les curés font *un métier comme un autre*...

Vous êtes dans le **sens absurde!**

Eh quoi?

C'est pour faire un métier comme un autre que ce jeune homme intelligent — qui pouvait devenir brillant avocat, riche notaire, médecin renommé, officier d'avenir — a renoncé à toutes ces carrières lucratives pour se faire prêtre?...

C'est pour faire un métier comme un autre que ce jeune homme intelligent — alors que ses camarades de jeunesse mènent dans le monde la joyeuse vie de vingt ans — claquemure dans un austère séminaire les quinze plus belles années de son existence?...

C'est pour faire un métier comme un autre qu'il revêt un costume sombre et consent à rester toute sa vie la moquerie des voyous, qui touchent du fer en le voyant passer?...

C'est pour faire un métier comme un autre que ce jeune homme intelligent — après avoir usé sa santé pendant vingt ans à réunir, diriger, amuser, élever les fils du peuple dans nos patronages, nos cercles, nos ouvroirs, nos chorales, sans compter le service matériel des enterrements, des visites aux malades — consent à finir ses jours dans l'isolement de quelque village perdu, loin de sa famille...

Vous dites: c'est un métier comme un autre?...

Singulier métier!...

Vous avez pris le **sens absurde!**

Sens absurde, et même **sens odieux**, car au fond, vous voulez dire que les curés font leur métier comme des charlatans qui trompent le peuple par des mensonges...

Comment depuis vingt siècles tous les prêtres du monde auraient-ils pu s'entendre sans jamais se vendre, dans un pareil charlatanisme?

Comment les mauvais prêtres qu'on rencontre de temps à autre n'ont-ils jamais essayé de dénoncer les secrets du métier?

Comment Saint Augustin, Fénelon, Vincent de Paul, Lacordaire, le curé d'Ars, etc., etc., auraient-ils consenti à jouer un pareil rôle?...

II. — Sens raisonnable

Les prêtres font leur métier!

Oui, si vous entendez par là que le Sacerdoce est un travail divin pour lequel il a fallu faire un long et délicat apprentissage.

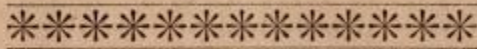
Oui, si vous admettez que le Christ, en venant sur la terre

pour sauver les hommes, a fait aussi son métier!

Faire le catéchisme aux petits enfants, prêcher la Vérité aux foules avides, réconcilier les hommes entre eux et avec Dieu, visiter ceux qui souffrent, aider les misères... ah oui! **C'est un rude et beau métier!...**

* * *

Respectez-le et rendez à ceux qui en ont assumé sur leurs épaules le rude labeur de tous les jours la haute considération qu'ils méritent.



POUR LES MÈRES

VOS FILS

IL faut que jeunesse se passe!
Cette phrase, mères, fait à vos fils plus de mal que vous ne croyez.

Il y a peu de mères dont l'esprit ne soit pas obscurci par ce mot dangereux et qui n'admettent pas cette morale pleine d'erreurs et de compromis.

Celles mêmes qui, sincèrement, se disent excellentes chrétiennes répètent complaisamment qu'« **il faut bien que jeunesse se passe** », sans se rendre compte que si le mot « mal » n'est point prononcé, *il se sous-entend...*

C'est à croire que DIEU a donné des lois impossibles à suivre, lorsqu'on voit tant de mères persuadées que leurs fils n'ont point à en tenir un compte formel dans leur conduite, et que si un jeune homme n'a pas à son actif quelques défaillances, il est un être *bizarre*, incomplet, indigne de pré-

sider à la destinée d'une famille, ou un Tartufe qui se révélera plus tard!...

Si le jugement de ces mères était solidement appuyé sur la foi et éclairé par elle, elles comprendraient qu'un jeune homme fidèle à la vertu n'est ni un homme niais ni un homme faux, mais un chrétien courageux, une *âme forte*, **un caractère!...**

Elles transformeraient ces opinions ridicules et malfaisantes qui encensent le désordre et accélèrent chez nous les progrès de la décadence et du relâchement des mœurs.

Non, non, mères françaises, ne répétez plus cette phrase dangereuse.

Il faut, si vous voulez remplir votre devoir, que vous formiez la jeunesse dans l'accomplissement du devoir, de tous les devoirs, que vous fassiez de vos fils des hommes et non des fantoches, et ce n'est point ce que vous faites, lorsque vous acceptez, comme pour achever l'œuvre des mauvaises lectures, des maîtres athées, de la licence des rues, lorsque vous acceptez, dis-je, que vos fils fréquentent les plaisirs faciles, les cercles douteux et les cabarets, en répétant: « **Il faut que jeunesse se passe!** »

Vous êtes, de droit, les gardiennes du foyer, et au lieu d'y tolérer des principes de mal, vous devez le maintenir dans une atmosphère de morale pure et élevée.



AU FOYER...

Le devoir strict et la raison demandent que les parents n'aient jamais de préférence pour un de leurs enfants.

✦ Coin des Buveurs ✦

DEUX HISTOIRES

Le Gouffre. Près des côtes de Norvège, il y a un gouffre où les eaux de l'océan s'engloutissent dans les entrailles de la terre à des profondeurs qui n'ont jamais pu être sondées. La succion du gouffre imprime aux flots un mouvement giratoire qui s'étend au loin sur la mer

Malheur au navire qui se laisse entraîner dans cette immense spirale! Son sort est scellé: il doit périr.

Lentement d'abord, il parcourt les sphères extérieures du gouffre. Le capitaine se croit encore dans le bon chemin, tandis qu'il ne fait plus que tourner dans les orbes qui le mènent à la catastrophe. Bientôt les cercles se raccourcissent, la rapidité de la marche augmente, le capitaine, comprenant enfin l'imminence du danger, fait des efforts désespérés pour échapper au gouffre qui l'attire. Vain espoir! Il est trop tard, maintenant! Le navire tourbillonne avec une vitesse vertigineuse dans des cercles de plus en plus restreints... Un cri suprême de désespoir part de la poitrine des condamnés à mort, puis, navire et passagers disparaissent à jamais dans le gouffre silencieux...

*
* *

L'homme à la flûte enchantée. Les légendes d'Allemagne nous parlent du vieillard à la flûte enchantée, qui s'en allait parcourant les villes et les bourgades de la contrée.

Tous ceux qui entendaient les sons de la flûte magique, abandonnaient leurs occupations et suivaient le vieillard sans pouvoir s'arrêter. Et le vieillard, entraînant après lui ces foules magnétisées, les conduisait vers les rivages de l'océan. Il pénétrait dans les flots et s'avancait plus loin... toujours plus loin... A la vue du danger qui les menaçait, les multitudes effrayées voulaient rebrousser chemin, mais les accents de la flûte enchantée se faisaient entendre et les forçaient d'avancer.

Bientôt magnétiseur et magnétisés disparaissaient ensemble dans le gouffre...

*
* *

Image exacte de la fascination que **l'alcool** exerce. Du moment qu'un homme a subi son influence fatale, il semble perdre tout empire sur sa volonté. En face de la misère qui approche, de la ruine qui menace, il cherche en vain à se ressaisir et à échapper au danger. La voix du magnétiseur se fait entendre, et l'homme reprend sa course vers l'abîme, vers la mort...

*
* *

Qui donc débarrassera la société d'un fléau si funeste?...

Nous reviendrons sur ce sujet si important. Mais d'avance nous supplions nos lecteurs de nous aider les hommes en dissuadant leurs amis d'une habitude si pernicieuse, les femmes en répandant plus de charme dans leur intérieur.

Fleurs de Mai

Le dimanche 13 mai, 39 de nos enfants ont fait leur première communion. Ils avaient été préparés pendant les trois jours de retraite par M. le chanoine Bouvel. Les nombreuses et intéressantes histoires ne seront point oubliées.

Toujours impressionnantes sont les cérémonies de cette journée offrande, renouvellement des promesses du baptême, consécration à la Sainte Vierge. — Au nom de tous, la rénovation des vœux du baptême a été faite aux fonts baptismaux par M. Etienne Bertaud, la consécration à la Ste Vierge, aux pieds de sa statue, par M^{lle} Henriette Raousset.

Le jeudi, 17, Mgr l'Archevêque est venu donner à ces heureux premiers communiant le sacrement de Confirmation. Sa Grandeur était accompagnée de M. le vicaire général Giraud, et de M. Berlandier, curé doyen de Châteaurenard. La messe a été célébrée par M. l'abbé Sabatier, vicaire à Châteaurenard.

La cérémonie s'est accomplie dans le plus grand ordre et avec le recueillement le plus complet.



ENCORE DES CHIFFRES

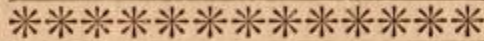
Le recensement de 1901 indiquait pour Barbentane 2.681 habitants ; celui de 1906, mois de mars, en compte 2.619, dont 1.051 de population agglomérée et 1568 à la campagne.

Ces nombres comprennent 805 maisons, 815 ménages, et 103 étrangers, d'origine italienne.

(Barbentane avait en 1850, 3.050 habitants.)

La diminution constatée de 1901 à 1906 est due à l'excédent des décès sur les naissances.

Progrès ou décadence. ?



BAPTÊMES

Avril

- 19. Marie-Louise DELORT, *Pigeonnier*
Parrain : Raymond Carbonel.
Marraine : Marie Reboul.
- 29. Jean-Marie ARNAUD, *Berterigues*
Parrain : Jean-Baptiste Arnaud.
Marraine : Julienne Ménard.

Mai

- 12. Anna BON, *Fontaine*.
Parrain : Pierre Lambert.
Marraine : Anna Bon.
- Marie-Antoinette MOUREN, *chemin d'Arles*.
Parrain : Antoine Mouiren.
Marraine : Marie Chauvet.
- 17. Paule MICHEL, *Fontaine*
Parrain : Jean Michel.
Marraine : Apolonie Raoulx.

MARIAGES

Avril

- 19. Jean PRIORI et Louise NOVARA, *Cours*.
- 26. Louis MARCHAND, *Paty*, et Odile PAULET, *rue Neuve*.
- 28. François SAUVANT, *Bassette*, et Marie OLLIER, *Roumette*.
Charles BOURGES, *Réchaussier*, et Adeline CROUZET, *Réchaussier*



NOS DÉFUNTS

Avril

- 20. Thérèse CONSTANT, veuve GLE-NAT, 73 ans, *Fontaine*.

Mai

- 3. Joseph CHAUVET, veuf de Marie LINSOLAS, 86 ans, *chem. d'Arles*.
- 16. Jean ANASTASE, ép. Appolonie BLANC, 67 ans, *St-Joseph-Haut*.

POÉSIE DE Fr. COPPÉE

François Coppée, l'illustre académicien qui a composé ce chef-d'œuvre de tragédie chrétienne qu'on appelle *le Pater*, vient d'écrire l'*Ave*, que nous nous empressons d'offrir à nos lecteurs.

PRENANT le chapelet qui s'use entre mes doigts,
J'en récite, ce soir, l'*Ave* cinquante fois.
Ayant péché, j'étais d'une tristesse amère
Mais, simplement, ainsi qu'un fils devant sa mère,
Mains jointes, à genoux, les yeux mouillés de pleurs,
J'ai répété : « *Priez pour nous, pauvres pécheurs !* »
Et déjà, dans mon cœur, je sens la paix renaître...

Je crois, j'espère en Dieu. Je sais qu'il est un maître
Miséricordieux, bon, clément, paternel.
Pourtant, il est aussi, sur son trône éternel,
Un juge... Et quand je songe à ma vie, il me semble
Que je suis devant lui bien coupable, et je tremble.

Oui, mais la bonne Vierge est là qui me défend!...
Souvenons-nous jadis, quand on était enfant,
Que pour nous châtier de quelque grave faute,
Le père, juste juge, avançait, la main haute,
Notre mère arrêtait le bras prêt à frapper...

Or, dans le saint Récit qui ne peut nous tromper,
Jésus-Christ, sur sa croix, donnant Jean à Marie,
Lui dit : « *Voilà ton fils !* »... C'est pourquoi je la prie,
A l'heure de ma mort, d'implorer mon pardon,
Car, quand Jésus lui fit ce mystérieux don,
Il lui léguait ainsi l'humanité chrétienne
Tout entière, et ta Mère, ô Seigneur, est la mienne!...

Donc, ma Mère, intercédez pour moi, s'il vous plaît.
Dans le creux de ma main je vois mon chapelet,
Et pour moi ses grains noirs sont comme une semence
Qu'avec un grand espoir je jette au ciel immense.
Chaque *Ave* va bientôt, miracle merveilleux,
S'épanouir aux pieds de la Reine des cieux
Et, suave parfum, ma prière fleurie
Montera doucement vers la Vierge Marie!...

François COPPÉE, de l'Académie Française.

Tristes dimanches !...

Le matin, pas de messe :
Le soir, ivresse !
Le lendemain, paresse...
Jamais richesse !

GRAIN D'OR

Nous nous aimons trop, ou
nous nous aimons mal. Aimer
comme on doit revient tout sim-
plement à aimer la vertu.